

# **A la conquête de l'ouest**

**Par Michel Godet<sup>1</sup>**

Paru à la Une de ouest-France le 26 août 2003

En cet été 2003 marqué par la canicule centenaire, l'ouest de la France et singulièrement la Bretagne ont fait le plein de vacanciers à la recherche de fraîcheur, de verdure et de côtes préservées du béton et des incendies. Cette nouvelle riviera ne fait pas seulement le délice des nouveaux riches anglais, mais attire de plus en plus de Français et de franciliens qui aspirent à s'y installer pour y vivre toute l'année avec leur famille. L'expansion démographique de Nantes, de Rennes et de la région de Vannes enregistrée par le dernier recensement témoigne de cette forte attractivité de l'Ouest. Elle s'explique certes par le climat et les paysages, mais prend surtout racine dans la recherche de meilleures conditions de vie, de qualité des services (éducation, santé, transport) et de relations sociales. Pour comprendre ce qui se passe, il faut le resituer dans le double mouvement de vieillissement de la population et d'exode des jeunes familles urbaines qui cherchent à fuir la mégalopole francilienne.

Selon l'Insee, en 2030, un habitant sur trois aurait au moins 60 ans contre un sur cinq aujourd'hui. L'âge moyen en France serait au niveau actuel du Limousin, soit 44 ans. Le vieillissement va inégalement marquer les territoires. Certains vont continuer à vivre et à se développer plus ou moins bien, d'autres vont s'enfoncer dans le déclin. La carte des régions, en perte de vitesse ou en progression à l'horizon 2030, est déjà tracée. Et, de ce point de vue, l'ouest de la France est bien placé. En effet, la Bretagne et Pays de Loire font partie (avec les régions Rhône-Alpes, PACA, Alsace) de la France qui vit : celle des territoires à la fois en excédent naturel et suffisamment attractifs pour avoir un solde migratoire positif avec les autres régions qui se vident de leurs natifs.

Ces perspectives démographiques, favorables à l'ouest, sont renforcées par l'exode urbain des franciliens. Depuis 1968, l'Île-de-France se vide de ses habitants d'origine

métropolitaine. Les conditions de vie dégradées expliquent le solde migratoire négatif avec la province. La perte, en solde net, qui était de l'ordre de 40 000 personnes par an, dans les années 1980, est passée à 70 000 dans les années 1990. Les départs sont pour 60 % le fait de jeunes ménages de moins de 40 ans qui partent principalement pour disposer d'une meilleure qualité de vie et d'un logement plus grand à un prix abordable, leur permettant d'avoir des enfants. L'ouest de la France à deux heures de Paris a des atouts exceptionnels pour répondre à cette attente, sa conquête ne fait que commencer !

---

<sup>1</sup> Professeur au Cnam. auteur de Le Choc de 2006 , Odile Jacob 2003.